

Democracy and Marxism, par H.-B. MAYO, professeur à l'Université d'Alberta, avec préface de WALTER-BEDELL SMITH. Un vol., 5¾ po. x 8½, relié, 364 pages — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 114, 5^e avenue, New York 11, 1955

Camille Martin

Volume 31, Number 2, July–September 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002631ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002631ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1955). Review of [*Democracy and Marxism*, par H.-B. MAYO, professeur à l'Université d'Alberta, avec préface de WALTER-BEDELL SMITH. Un vol., 5¾ po. x 8½, relié, 364 pages — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 114, 5^e avenue, New York 11, 1955]. *L'Actualité économique*, 31(2), 314–315.
<https://doi.org/10.7202/1002631ar>

aspects typiques, parfois fort discutés, des problèmes que soulève la mise sur le marché des principaux produits agricoles. L'ouvrage discute les particularités de l'offre et de la demande dans l'agriculture, le sens et la portée du *marketing*, la fonction de la concurrence et le rôle de la coopération qui en limite les effets. Les extraits nombreux et plutôt courts sont rattachés entre eux par des commentaires économiques rigoureux de l'auteur lui-même de l'ouvrage, ce qui les intègre plus justement au titre général, le *marketing*, et fait de l'ensemble un tout organique.

L'*American Farm Economic Association*, qui a assumé la responsabilité de ce recueil de textes s'adresse particulièrement à des personnes qui ont complété le cycle de leurs études universitaires en économie générale et en économie agricole, aux chercheurs et aux spécialistes des fonctions de distribution des denrées agricoles. On ne peut donc pas être étonné du caractère plutôt technique, rigoureux et schématique des extraits choisis. Le chapitre sur l'efficacité du *marketing*, micro-efficacité et macro-efficacité, est l'un des plus intéressants et des plus significatifs, tant du point de vue théorique que du point de vue pratique. Il suggère nombre d'aperçus nouveaux sur la productivité dans plusieurs secteurs précis de la distribution au niveau du gros et du détail.

Au prochain congrès des agronomes de la province de Québec (fin de juin 1955), où l'on étudiera l'organisation du commerce des produits agricoles et «l'efficience» des services qui président à l'écoulement de ces produits, cet ouvrage pourra apporter de précieuses suggestions. Quoi qu'il en soit, il ne sera pas encore trop tard de s'y reporter après le congrès en raison des nombreuses références qu'il contient et qui peuvent devenir plus profitables que l'ouvrage même.

Patrick Allen

Democracy and Marxism, par H.-B. MAYO, professeur à l'Université d'Alberta, avec préface de WALTER-BEDELL SMITH. Un vol., 5¾ po. × 8½, relié, 364 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 114, 5^e avenue, New York 11, 1955.

Deux raisons principales militent en faveur d'une étude sérieuse de l'œuvre du père du communisme: d'abord Marx est l'un des rares hommes qui ont modifié le cours de la pensée humaine; ensuite, bien que ses théories aient été réfutées tant et plus, elles sont maintenant le credo officiel d'un tiers de la population du globe. Au surplus, dans le domaine de l'idéologie, il importe au plus haut point que nos convictions s'appuient sur le roc solide des connaissances. Tout au long de son analyse du marxisme, l'auteur fait des rapprochements avec la démocratie afin de faire ressortir les différences entre les deux systèmes, et il consacre plus spécialement ses deux derniers chapitres à l'étude de la démocratie et de ses relations avec le marxisme.

L'analyse de l'auteur conduit à la conclusion que la philosophie qui est à la base du marxisme, le matérialisme dialectique, est, du strict point de vue philosophique, un tour de passe-passe. Appliquée à la vie sociale, elle peut se résumer dans la théorie que les forces économiques ont déterminé le cours de l'histoire. Marx prend pour acquis que la propriété privée, qui, à un certain moment, a

favorisé les développements économiques et technologiques, est devenue une entrave à la production et de là il en vient à la conclusion de la fatalité de la lutte des classes. Bien que, d'après les théories de Marx, le capitalisme soit voué à disparaître, il ne faut pas se contenter d'attendre l'échéance mais il faut aider les événements par la révolution, dans laquelle les communistes ont un rôle essentiel à jouer. En dépit de ses prétentions d'être la seule vraie science de la société, le marxisme a peu de relation avec des méthodes scientifiques. Ses appels à la religion semblent mieux fondés mais ici se pose la question de savoir quels sont exactement les rapports entre le marxisme et la religion et spécialement le christianisme.

Enfin, après un bref exposé des principes fondamentaux de la théorie de la démocratie, l'auteur pose le problème des relations du marxisme avec cette forme de philosophie sociale et politique. Il la pose sous forme de trois questions d'ordre pratique et de la plus brûlante actualité à savoir: si oui ou non la théorie marxiste est incompatible avec la théorie de la démocratie, quelle attitude doit adopter vis-à-vis du communisme et du parti communiste un gouvernement démocratique et enfin quelles doivent être les relations des démocraties avec l'Union soviétique.

Voilà une analyse critique honnête, claire et pénétrante de l'idéologie la plus opposée qui soit à la nôtre et conséquemment celle qui constitue sa plus dangereuse menace.

Camille Martin

The Federal Debt (Structure and Impact), par CHARLES-CORTEZ ABBOTT, incluant le rapport et les recommandations du Committee for Federal Debt. Un vol., relié, 278 pages. — THE TWENTIETH CENTURY FUND, 330 ouest, 42^e rue, New York 18, 1953. (\$4).

Quelles peuvent être les conséquences pour un pays d'une dette astronomique comme celle que deux guerres et une période de dépression ont laissée à charge de l'État américain? À tout événement, comment tirer le meilleur parti possible de cette fâcheuse situation? Telles sont les préoccupations d'ordre pratique qui sont à la base de l'étude de M. Abbott et du rapport du Comité qui forme le treizième chapitre de l'ouvrage et formule des recommandations visant à faire de la dette un instrument de stabilité économique.

Exposant dans une première partie la nature du problème et son évolution depuis la fin de la deuxième grande guerre, ainsi que la politique gouvernementale en la matière, l'auteur s'intéresse tout spécialement à la controverse entre le Trésor et la Réserve Fédérale sur le taux d'intérêt et la politique de soutien du marché des obligations d'État. Il exprime l'opinion que l'insistance du Trésor à soutenir le marché des obligations fédérales, sa politique d'argent à bon marché et sa préférence pour le financement à court terme cadraient mal avec le haut niveau de l'économie.

La deuxième partie de l'ouvrage est plus technique. Portant sur l'administration de la dette proprement dite, l'auteur y soulève les questions de l'agencement des échéances, de la répartition entre les diverses classes de détenteurs, du rachat, etc. Il analyse en détail la répartition de la dette entre les classes: individus, institutions d'épargne, banques d'affaires, Réserve Fédérale, etc., et il montre les